

L'arme atomique et les obstacles

Autor(en): **Montfort, M.-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **101 (1956)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342741>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'arme atomique et les obstacles

A propos de l'arme atomique comme à propos de la mobilité stratégique et tactique, il paraît intéressant d'étudier la relation qu'il y a entre ces facteurs, d'une part, et les obstacles, les destructions en particulier, d'autre part. D'autant plus que cette étude, comme on le verra plus loin, est pour nous réconfortante.

L'arme atomique, comme tout moyen de feu — car en somme c'est bien le rôle tactique qu'elle joue dans la manœuvre moderne — n'est pas une fin en elle-même. Malgré sa puissance de destruction, son emploi tactique vise à préparer, à permettre, la mise en œuvre de l'autre facteur de la manœuvre : le mouvement. « Le combat se mène par le feu et par le mouvement. Seule la coordination appropriée de l'un et de l'autre conduit au succès. » (CT ch. 18.) C'est toujours vrai.

Or, parmi les procédés destinés à s'opposer au mouvement de l'adversaire figurent les obstacles et, notamment, ceux obtenus après destruction des ouvrages d'art, des ponts, des routes : « les destructions » comme nous les appelons.

Les obstacles comportent non seulement — faut-il le préciser — ceux qui font partie intégrante d'une position de combat et qui sont destinés à maintenir l'ennemi sous le feu des armes, mais encore « d'autres assez loin dans l'avant-terrain, sur les axes de progression et dans les zones qui se prêtent aux atterrissages. Ces obstacles retardent sensiblement l'adversaire et le contraignent à de longs travaux de déblaiement et de remise en état. » (CT ch. 127.)

Au moment d'une attaque qui utilise l'arme atomique, la mission du défenseur demeure¹. Mais il faudra un certain *temps* pour actionner la parade et empêcher l'exploitation par l'as-

¹ « Se défendre signifie tenir une position » (CT ch. 484), position dans le sens le plus large du terme, zone.

saillant de l'effet de l'explosion atomique ou des explosions atomiques. Parade qui mettra en œuvre des procédés connus : colmatage ou contre-attaque.

La décentralisation extrême des moyens réservés du défenseur risque de produire alors, produira même à coup sûr, des retards dans les interventions — même si les transmissions fonctionnent bien — parce qu'elles exigeront une certaine concentration, des mouvements, des délais.

L'importance des obstacles de tous genres, installés sur une très grande profondeur, aussi bien dans la zone des réserves, des positions d'artillerie, que sur le front, en est certainement augmentée considérablement. C'est particulièrement le cas des ouvrages minés (destructions), des champs et nids de mines, obstacles qui ne sont pas en superstructure et qui n'offrent, par conséquent, que peu ou pas de prise au souffle d'une explosion atomique. En ralentissant l'exploitation ennemie, ces obstacles donneront au défenseur, surtout à celui qui ne peut riposter avec une arme atomique, le temps d'actionner une parade classique.

Qu'en est-il de ces obstacles quant à leur résistance à une explosion atomique ? Quelle sera leur valeur après qu'ils auront été soumis aux effets de cette explosion ?

Il n'est pas possible, dans un article de revue, de donner des détails, plus ou moins secrets, sur le fonctionnement de nos engins. Mais il suffira de dire que les mines antichars légères modèle 1949 et les caisses explosives modèle 1942 conserveront toute leur valeur après une explosion atomique, à part celles qui se trouveront dans la zone de destruction totale. Il n'en sera pas de même des modèles plus anciens (1937) et des mines piquets.

On peut donc conclure que les champs et les nids de mines répondent en général à ce qu'on attend d'eux, même après une explosion atomique, et qu'il est nécessaire de les étendre aux zones des réserves et de l'artillerie.

Quant aux ouvrages minés, il faut relever que les charges en galerie et en puits des routes, comme les chambres de mine

des piles et des culées des ponts, résisteront à la chaleur et à la pression d'une explosion atomique¹.

Les charges libres des ponts métalliques seront par contre enflammées, dans un large rayon, par la chaleur de l'explosion². Les cordons d'allumage (allumage pyrotechnique), libres ou sous tubes, s'enflammeront sous l'effet de la chaleur et quelques détonateurs pourront détoner, ce qui risque de provoquer l'explosion de quelques charges ou d'ouvrages entiers, suivant le degré de préparation auquel se trouvent placés ces ouvrages.

L'installation d'allumage électrique des ouvrages sera, elle, mise hors d'usage, par une explosion atomique, dans un rayon de quinze cents à deux mille mètres.

On peut cependant conclure, malgré toutes ces constatations, que les ouvrages minés conservent toute leur valeur. En effet, au point de vue du défenseur, il importe assez peu que les ouvrages minés, qui n'ont pas encore été détruits par un ordre de mise à feu, explosent à l'augmentation de température provoquée par des explosions atomiques, puisque c'est précisément, en bonne partie, par la destruction de ces ouvrages que l'irruption des groupements blindés ennemis, qui exploiteront ces explosions, pourra être freinée ou même arrêtée. Bien mieux, ces « auto-destructions » se produiront, dans la plupart des cas, à point pour le défenseur. Les équipes de mineurs n'auront donc qu'à s'abriter comme les autres troupes en cas d'explosion atomique : leur ouvrage risque de partir tout seul ! Par conséquent, nos mesures usuelles, concernant les degrés de préparation et la mise à feu, ne seront pas modifiées par les constatations que nous venons de faire.

Il paraît donc indiqué que, dans la guerre atomique, un défenseur, surtout s'il n'est pas pourvu d'armes et de projectiles nucléaires, multiplie les destructions sur les axes probables

¹ Il sera donc ensuite toujours possible de faire sauter ces ouvrages au moyen d'un allumage pyrotechnique de fortune. Voir plus loin la question des allumages.

² Le trotyle s'enflamme à 300 degrés.

de l'assaillant. Et qu'il complète le réseau des destructions préparées par le plus grand nombre possible de destructions improvisées.

A côté des ouvrages d'art minés, les sapeurs peuvent encore facilement et rapidement préparer des puits sur les routes à l'aide des nouveaux appareils de forage dont ils viennent d'être dotés. Bourrés de quelque cinq cents kilos d'explosifs, ces ouvrages minés provoqueront dans les chaussées d'énormes entonnoirs qui ralentiront considérablement l'assaillant, s'ils sont placés à des endroits judicieusement choisis.

Notre pays possède un réseau de destructions préparées plus fourni, mieux organisé et entretenu que n'importe quel autre pays au monde. Il est donc réconfortant de savoir que ces destructions préparées conservent, à notre époque, non seulement toute leur valeur, mais que celle-ci est encore accrue considérablement, il n'est pas exagéré de le dire, depuis l'introduction de l'arme atomique tactique.

Les destructions joueraient par conséquent chez nous, en guerre, un rôle d'une extrême importance, surtout en présence d'un envahisseur doté de moyens en général lourds, même très lourds (artillerie atomique¹, chars, engins du génie, etc.). Elles « cloisonneraient », isoleraient, en outre, des aérotransportés.

Mais ces obstacles, ces destructions, il convient de ne pas l'oublier, s'opposeront à la mobilité de nos propres troupes aussi bien qu'à celle de l'assaillant ; surtout quand on sait que, dans un rayon étendu, par rapport au point d'explosion d'un obus ou d'une bombe atomique, des ouvrages minés non encore détruits sauteront « automatiquement », alors même que, pour des raisons tactiques ou stratégiques, on aurait interdit à leur équipe de mineurs de les détruire. La Conduite des troupes relève, à son chiffre 129, que les obstacles, les destructions, sont une arme à double tranchant et qu'« ils réduisent dans une large mesure notre propre liberté d'action ».

¹ L'affût et le canon de 280 mm. pèsent 65 tonnes ! Chacun des trucks-porteurs 10 tonnes.

Faut-il alors — dans un pays comme le nôtre, coupé, compartimenté — renoncer aux obstacles, aux destructions, ou renoncer à leur faire rendre leur maximum ? Et cela pour conserver notre liberté d'action (?) en présence d'un adversaire qui nous sera très supérieur en nombre et en moyens ? Nous laissons le soin à nos lecteurs de répondre à ces questions. Là n'est pas l'essentiel. L'essentiel c'est que nous sachions que nous pouvons compter sur nos destructions — dont on ne parle pas assez — et sur les plus récentes de nos mines, en cas d'emploi par notre adversaire de l'arme atomique.

Il faut accorder une importance toujours plus grande à l'emploi des destructions et des mines. La mise hors service des voies de communication par des destructions, des mines, des pièges, constituera souvent, pour nous, l'unique planche de salut lorsqu'il s'agira de rétablir une situation dans le plein développement d'une crise créée par une offensive massive de l'ennemi, à fortiori s'il emploie l'arme atomique. L'ingéniosité de l'emploi de ces moyens importe souvent plus que leur nombre.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

Une importante conférence du Maréchal Montgomery :

L'ère des fusées intercontinentales

Chaque année, au début du cycle des études et des manœuvres des forces de l'OTAN, un grand exercice de commandement a lieu au QG du SHAPE, à Roquencourt. Il réunit environ 300 personnes : tous les chefs des commandements de l'Europe, ainsi que des représentants de ceux de l'Atlantique et de la Manche, qui en sont distincts ; les chefs d'états-majors et les chefs de service des nombreux organismes des hauts-commandements des forces de terre, de l'air et de mer.